



**HAL**  
open science

# RECHERCHE ET ENSEIGNEMENT DES BIOLOGISTES ALLEMANDS AU LABORATOIRE ARAGO

Rudolf Reinboth

► **To cite this version:**

Rudolf Reinboth. RECHERCHE ET ENSEIGNEMENT DES BIOLOGISTES ALLEMANDS AU LABORATOIRE ARAGO. *Vie et Milieu / Life & Environment*, 1982, 32, pp.263 - 264. hal-03012611

**HAL Id: hal-03012611**

**<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03012611v1>**

Submitted on 18 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## RECHERCHE ET ENSEIGNEMENT DES BIOLOGISTES ALLEMANDS AU LABORATOIRE ARAGO

*Rudolf REINBOTH*

*Professeur, Institut de Zoologie,  
Université Johannes Gutenberg, Saarstrasse 21,  
6500 Mayence, R.F.A.*

Pour les Allemands, la biologie marine en Méditerranée a longtemps été liée à la Stazione Zoologica de Naples, fondée en 1874 par Anton Dohrn. J'avoue que je n'avais moi-même aucune notion de l'existence du laboratoire Arago, quand vers la fin de mes études universitaires à Tübingen, le Professeur Max Hartmann m'envoya en 1955 comme son assistant en Italie méridionale. Le choix de Naples comme point de départ à ma vie scientifique a peu ou même rien à voir avec certaines particularités de l'institut napolitain en comparaison avec le laboratoire situé sur la côte Vermeille. Une fois de plus les facteurs plutôt politiques entraient en jeu comme ils le font encore – un peu trop souvent – aujourd'hui dans le domaine scientifique. Avoir la chance de travailler à Naples représentait aussi bien un privilège qu'une obligation patriotique pour souligner les idées et les mérites du fondateur allemand. C'est ainsi que je fis presque figure de traître lorsque j'avertis mon patron, le Professeur Max Hartmann, de mes projets de me rendre au laboratoire Arago pour échapper à certains inconvénients résultant aussi bien des impératifs dus à mon travail que des caractères constitutifs de la Stazione Zoologica à cette époque.

Une lettre bienveillante du Professeur Petit a été le premier catalyseur qui favorisa ma volonté. Le second n'était guère moins important : en avril 1929, le Professeur Max Hartmann de l'ancien Kaiser-Wilhelm-Institut für Biologie à Berlin fut le premier visiteur allemand inscrit dans les registres du laboratoire. Le souvenir qu'il garda de son séjour l'induit à m'accorder sa bénédiction. Et c'est ainsi que je devins après la guerre, entre 1956 et 1958, le premier chercheur permanent allemand au laboratoire Arago.

Quand je pénétrai la première fois dans le « labo », je n'eus guère conscience d'une entrée dans un « microcosme » bien différent de celui de Naples. A Naples, les

Allemands se sentaient plus ou moins chez eux, à cause de l'histoire particulière de la Station Zoologique. A Banyuls, par contre, le terrain était beaucoup moins rassurant. Parfois je me crus un intrus. Mais la gentillesse, l'amabilité et la générosité de Monsieur Petit envers moi comme envers d'autres, ont rapidement dissipé tout malaise. Il me tient à cœur de témoigner ici combien la bienveillance du Professeur Petit a fortement façonné l'état actuel des relations entre le laboratoire Arago et les universités allemandes. C'est lui qui a accueilli le premier stage allemand, après la guerre, en 1950. Sous la direction du Professeur von Buddenbrock, 17 étudiants de l'université de Mayence eurent la chance de faire connaissance avec la faune marine. Trois ans plus tard, Monsieur von Buddenbrock accompagna à nouveau de jeunes allemands à Banyuls.

A partir de 1955, les stages allemands devinrent de plus en plus fréquents et depuis, tous les directeurs du laboratoire, Monsieur Petit aussi bien que Monsieur Drach et Monsieur Soyer, éprouvent de grandes difficultés à satisfaire les demandes arrivant d'Outre-Rhin. L'importance de ce développement ne peut guère être surestimé. J'ose dire que la rencontre avec la France, au cours des stages, laisse bien souvent de plus grandes impressions que l'étude des êtres marins.

Du point de vue quantitatif, les stagiaires représentent la majorité des visiteurs allemands. Mais du point de vue scientifique, le rôle de cette station comme laboratoire de recherche et comme lieu d'échange d'idées, pèse plus lourd. Il suffit de rappeler la collaboration entre Monsieur Delamare Deboutville ancien sous-directeur du laboratoire, et Monsieur Remane de Kiel et Monsieur Ax de Göttingen sur la microfaune des sables. Un grand nombre de publications sur ce sujet témoigne d'une productivité remarquable.

Depuis plusieurs années, une collaboration étroite entre les teuthologistes Suisses et des chercheurs de Ulm et de Giessen, s'est solidement établie au laboratoire Arago.

De 1950 à 1960, la plupart des allemands à Banyuls, venait ou de Mayence ou de Kiel. Aujourd'hui on y arrive de tous les coins de mon pays. Et il n'est donc guère surprenant que ce soit dans les murs du laboratoire Arago que j'ai fait la connaissance d'un bon nombre de collègues allemands.

Je ne me classe pas comme chroniqueur de l'affluence de mes compatriotes. Et de cette manière, je me dispense de l'embarras de donner un jugement sur le caractère bénin ou malin de cet état de choses pour le laboratoire. Mais, il n'y a aucun doute, tous les visiteurs d'Outre-Rhin avec lesquels j'ai pu échanger mes sentiments et mes pensées, sont fortement impressionnés par les expériences très agréables faites ici. Et cela s'applique aussi bien au domaine scientifique qu'à la rencontre avec une partie de la France.

Sans vouloir être égocentrique, je prends la liberté d'ajouter quelques remarques à titre personnel.

Je dois reconnaître en toute sincérité que ma vie scientifique n'existerait pas sans le laboratoire Arago. Je n'en donne pour preuve que quelques exemples.

La première publication dans le domaine de recherche qui m'est devenu si cher fut une note présentée par le Professeur Grassé à l'Académie, en 1957. Monsieur Petit servit de médiateur engagé. Deux professeurs allemands venus comme visiteurs au laboratoire intervinrent auprès de la Deutsche Forschungsgemeinschaft pour prolonger la bourse qui permettait mon séjour à Banyuls. Comme chercheur à Banyuls, j'ai obtenu une bourse du gouvernement français pour me rendre au laboratoire de Monsieur Wolff, au Collège de France à Paris, pour quelques semaines. Monsieur Scharrer, de New-York, écrivit ici, au laboratoire, la lettre qui a finalement permis mon transfert à Mayence. A Mayence, j'ai renseigné la Deutsche Forschungsgemeinschaft de Bonn sur les facilités de recherches au laboratoire Arago.

C'est aussi bien à Banyuls qu'à Paris que j'ai pu établir les relations qui m'ont permis d'organiser une table ronde internationale sur l'intersexualité dans le règne animal en 1974 à Mayence. La moitié des contributions publiées plus tard par l'édition Springer a été fournie par des collègues et amis français.

Je m'arrête ici pour revenir au début de mon propos.

En 1956, venant directement de la Station Zoologique de Naples, j'arrivais à Banyuls comme chercheur allemand. Je fus donc marqué d'un double stigmate. En 1882, le Professeur Lacaze-Duthiers écrivait à son ministre Jules Ferry à Paris, une lettre disant :

« Si le Gouvernement prenait une seule table chez les Prussiens de Naples, je détruirais mon établissement de Roscoff, je donnerais ma démission de Professeur à la Sorbonne, et je renverrais mes décorations ! »

Et me voilà 100 ans plus tard, devant vous, aussi bien Prussien qu'usager de la station de Naples !

Nous nous félicitons tous du fait que pour de jeunes étudiants allemands, un stage au laboratoire soit devenu une chose tout à fait naturelle. Mais pour moi, il en est autrement ; le souvenir de certaines tensions à mes débuts à Banyuls associé à un bon nombre d'épisodes plus ou moins amusants, m'est devenu cher, et c'est pourquoi la conscience de l'amitié fidèle et constante que j'ai trouvée ici depuis plus de 26 ans, est restée et restera particulièrement vive.

Je considère comme un privilège d'être admis comme « aragoyen ».

Ma profonde gratitude va aux Directeurs du laboratoire Arago, MM. Petit, Drach et Soyer et à tout le personnel. Parmi ceux que nous avons perdus pour l'éternité, j'évoque ici le nom de Michel Galangau, inoubliable pour tous ceux qui l'ont connu. Parmi ceux qui jouissent de leur retraite, je mentionne M. et M<sup>me</sup> Dumazert, Jean Mariotti, et M<sup>me</sup> Thérèse Monté. Je prie l'équipe actuelle de me pardonner de ne nommer que Robert Jorda, Jacques Centelles et Henri Danoy, les trois personnes que je connais depuis le plus longtemps. J'avoue volontiers que cette énumération contient des éléments subjectifs. Mais sans aucun doute, tous mes compatriotes ayant rencontré l'un ou l'autre d'entre vous, se joignent à moi avec plaisir.

J'avance l'hypothèse que M. Lacaze-Duthiers serait heureux de constater que pour la génération d'aujourd'hui, le nom du laboratoire Arago joue un plus grand rôle dans mon pays que celui de la Stazione Zoologica.

Notre gratitude ne se perd pas dans une mélancolie rétrospective, mais se mue en de nombreux souhaits pour un avenir heureux et fructueux pour le laboratoire Arago.